

# Après trois jours au Kosovo (13-16 février 2001)... : Impressions et témoignages. 2e partie

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **146 (2001)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346142>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après trois jours au Kosovo (13-16 février 2001)...

## Impressions et témoignages (2)

Bien que notre visite ait été organisée de main de maître par Pierre Maurer, directeur du département « Démocratisation » à la mission de l'OSCE au Kosovo, pas question après trois jours de prétendre saisir une situation fluctuante, très complexe et toute balkanique, ou de proposer des solutions ! Contentons-nous de rapporter des propos de responsables de l'OSCE, d'officiers français et suisses, en les complétant par des impressions et des détails significatifs vus sur le terrain.<sup>1</sup>

### ■ Col Hervé de Weck

#### La présence suisse

Même en ne passant que trois jours au Kosovo, on est frappé par les Suisses qui exercent des responsabilités au sein de l'OSCE ou dans des programmes de développement. Pierre Maurer de Porrentruy, a travaillé jusqu'à la fin février à la Mission de l'OSCE au Kosovo comme directeur du département « Démocratisation » ; au début mars, il a rejoint la Mission suisse de développement à Belgrade. Le responsable de la municipalité de Suva Reka est un Zurichois, Max Seelhofer, un ancien journaliste à la *Neue Zürcher Zeitung*, qui peut se montrer optimiste, puisqu'il « règne » sur une région calme dans laquelle il peut percevoir une baisse de la haine et des progrès dans la démocratisation.

La Direction du développement et de la coopération du Département fédéral des affai-

res étrangères soutient un programme d'aide à la reconstruction de logements au Kosovo. Gody Berger gère à Pristina un dépôt de 13000 m<sup>2</sup>, dont la conception apparaît comme un modèle de logistique et où travaillent une cinquantaine de personnes. Différents lots de matériaux, achetés si possible dans la région, mais surtout en Ukraine, en Roumanie, en Hongrie (du bois a été acheté en Suisse, « Lothar » oblige) permettent aux Kosovars revenus de Suisse de reconstruire eux-mêmes leur maison détruite pendant le conflit.

Lorsque les retours étaient les plus nombreux, Gody Berger distribuait chaque jour jusqu'à 500 m<sup>3</sup> de bois et 150 fourneaux de cuisine. Les lots distribués à chaque ayant-droit reviennent à environ 8000 DM. Jusqu'au 11 février 2000, 19403 réfugiés en Suisse sont revenus au Kosovo<sup>2</sup>, dont 7380 ont reçu 18080 modules. Beaucoup a été fait pour les Kosovars revenus de Suisse. Comment se débrouillent ceux qui, restés sur place ou partis pour la Macé-

doine ou l'Albanie, ne peuvent espérer cette forme d'aide ?

Cette année, la Suisse financera le centre communautaire de Mitrovica (dans la « zone de confiance ») à hauteur de 220000 DM.

Au Kosovo, des policiers de la communauté internationale sont chargés de former et d'instruire les policiers albanais. Ils roulent dans des véhicules tout terrain dont les portières sont peintes en rouge et blanc, d'où leur surnom de « policiers coca-cola ». Depuis le mois de novembre 2000, 5 policiers suisses servent à la SWISSCOY ou à la KFOR, 10 à l'UNMIK.

#### Visite à la SWISSCOY

Le 23 juin 1999, le Conseil fédéral décide de participer à la Force de maintien de la paix au Kosovo (KFOR), ceci dans le cadre d'un ensemble de mesures visant à prendre en charge le problème des réfugiés et des expulsés en Suisse, à four-

<sup>1</sup>Première partie : voir RMS N° 4, avril 2001.

<sup>2</sup>En février 2001, leur nombre s'élevait à environ 37000.



Vue aérienne du site de « Casablanca ».

nir une aide d'urgence au Kosovo et une contribution à la stabilisation de la région.

Les 142 hommes et femmes de la SWISSCOY, sur un maximum possible de 160, sont attribués pour collaboration au bataillon autrichien, lui-même subordonné à la brigade allemande. La compagnie suisse n'est donc subordonnée, ni à l'OTAN, ni au bataillon autrichien. Pour l'instant, le Conseil fédéral a limité le mandat à la fin 2001. Au bataillon autrichien est également attribué pour collaboration une section de démineurs slovaques. Les Suisses sont stationnés près de Suva Reka, au camp dit de « Casablanca » ainsi baptisé parce qu'édifié sur une propriété de la société Balkan de Suva Reka, laquelle y a fait construire un important complexe de halles industrielles de couleur blanche.

En principe, les militaires suisses ne sont pas armés. Conformément à la loi militaire en

vigueur, la SWISSCOY comprend un module de sécurité formé de gardes-fortifications armés. En cas de besoin, d'autres personnels peuvent être armés avec des pistolets ou des fusils d'assaut pour leur auto-protection. Actuellement, le commandant de la SWISSCOY est le lieutenant-colonel Rolf Sainsbury, officier instructeur des Forces aériennes; le commandant de la compagnie de service est le major Robert Tischhauser.

En arrivant à « Casablanca », nous nous attendons à trouver

des Suisses très inquiets pour leur santé et craignant plus que les mines le fait de passer à proximité des restes d'obus à uranium appauvri. Rien de tel! Quand nous posons la question au lieutenant-colonel Sainsbury, celui-ci esquisse un sourire et répond que ces vestiges ne posent aucun problème. Des spécialistes du Laboratoire AC de Spiez sont venus sur place, ont fait des mesures sur des sites identifiés et ont constaté qu'il n'y a aucun danger. Ce sont des histoires de journalistes! Cette sérénité se retrouve chez les hommes et les femmes de la SWISSCOY.

Dès qu'ils sortent du camp pour effectuer leurs missions, les Suisses portent un gilet pare-balles de 12 kg, même en été, ce qui ne les empêche pas d'assurer le ravitaillement en eau potable pour tous les militaires des cinq pays qui vivent à « Casablanca » ou d'effectuer des transports au profit des troupes de la *Task Force Dulje*.

La section de pionniers de la SWISSCOY, forte d'une trentaine d'hommes, s'est taillée une solide réputation dans la construction de ponts routiers. Sur la base de besoins et des

### Extraits du CV du Lt-col Rolf Sainsbury, commandant de la SWISSCOY

- 1990 cours pour observateurs militaires en Finlande,
- 1992 observateur militaire en Yougoslavie,
- 1994 observateur militaire au Moyen-Orient
- 2000 SWISSCOY

Engagements au Centre pour les opérations en faveur du maintien de la paix (Bièra).

priorités définis au niveau brigade, il s'agit de reconstruire, de remettre en état ou d'améliorer la praticabilité des ouvrages situés sur les axes et itinéraires empruntés par les patrouilles et les convois militaires de la KFOR. Ses compétences ont été sollicitées, non seulement dans le secteur d'engagement de la brigade allemande, mais également, et ce à plusieurs reprises, dans le secteur de la brigades italienne. Au total, ce ne sont pas moins d'une douzaine de ponts, dont les portées varient de 6 à 33 mètres, qui ont été construits par le troisième contingent. Ces importants travaux ont été réalisés en étroite collaboration et avec le soutien de la section DEZACH basée à Dakovica.

L'équipe médicale de quatre personnes, qui travaille très activement avec le personnel de l'infirmerie du bataillon autrichien, remplit une importante mission spécifique: accompagner les équipes de déminage



Montage du pont à Dubovo. (Photo: Mattias Nutt).

dans le terrain (les démineurs ne travaillent pas sans une «présence médicale»). Dans la cuisine du camp, une douzaine de personnes préparent chaque jour quelque 1600 repas chauds. La cuisine est équipée pour préparer et servir 2400 repas chauds par jour. Les réserves permettent de nourrir les



Montage du pont de Rosulje, près de Pec.

### Exigences requises pour le candidat à la SWISSCOY

- être motivé pour un engagement de 6 mois en faveur d'une opération de la paix;
- moins de 50 ans;
- avoir de bonnes connaissances des programmes informatiques usuels;
- avoir de bonnes connaissances de l'allemand et de l'anglais;
- être en possession d'un certificat fédéral de capacité;
- réussir le cours d'instruction;
- avoir une bonne condition physique;
- résistance au stress et à la pression du temps.

«pensionnaires» pendant trois semaines. Les produits viennent d'Autriche, sauf le pain qui est acheté sur place.





Installation de purification d'eau de la SWISSCOY.

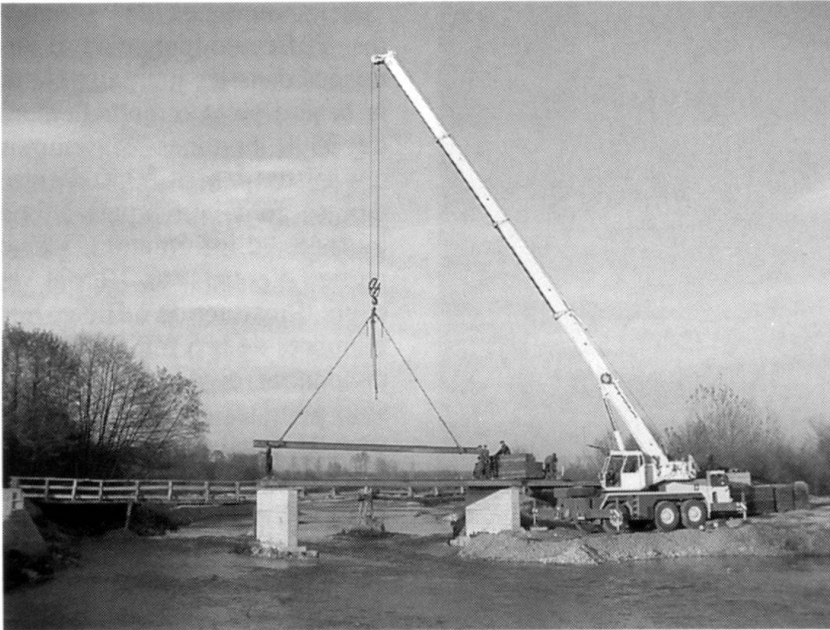
Le recrutement de volontaires s'effectue par voie d'annonces dans les journaux et sur la base d'un pool actuellement de 3500 hommes et femmes qui se sont inscrits. 350 d'entre eux se font convoquer à une journée d'information. Une partie d'entre eux feront le cours d'instruction à Bière. Les membres de la SWISSCOY ont un contrat civil avec la Division pour les opérations en faveur du maintien de la paix (Bière). Le salaire, fonction de la formation civile, de la charge de famille et du grade, n'est pas identique pour chacun, mais il est, pour la majorité

### Principaux thèmes d'instruction dispensés pendant le cours de 5 semaines

- instruction formelle;
- nouvelle technique de combat;
- instruction SPAC;
- instruction sanitaire (y compris les vaccins);
- procédures de transmission suisses et étrangères;
- lecture de carte selon procédures en vigueur dans le secteur d'engagement;
- lutte anti-incendie;
- comportement face aux mines;
- instruction au service technique pour les spécialistes sur la base de leur métier civil, le plus souvent dans les entreprises qui fournissent le matériel;
- comportement face aux médias;
- lois de la guerre et règles de comportement pour l'engagement;
- information sur le peuple soutenu, culture, religion, histoire et histoire du conflit;
- exercices de décision sur la base de cas concrets et d'expériences vécues;
- entraînement à la collaboration avec le bataillon autrichien à l'échelle 1:1 et participation à un camp d'entraînement en Autriche, puis départ immédiat pour le Kosovo.

### Remarques

- La formation des spécialistes sur char *Piranha* (pilotes, commandants, radios) commence deux semaines avant le cours d'instruction et dure environ 80 heures.
- La formation des conducteurs de véhicules légers *Puch* diesel a également lieu avant le cours d'instruction et dure une semaine.
- Une journée est réservée aux proches: on leur présente le travail de la SWISSCOY, la vie au camp et les supérieurs. On leur indique les contacts et l'aide qu'ils peuvent recevoir en cas d'accident. Ce sont des proches que dépend en grande partie l'équilibre du membre de la SWISSCOY.



Une vue générale du pont de Rosulje.

d'entre eux, un peu plus élevé que celui qui pourrait être espéré en Suisse dans l'économie privée.

### Faut-il que les Suisses aient une arme à l'étranger?

Chez nous, chaque soldat a son arme personnelle à la maison, rappelle le lieutenant-colonel Sainsbury. Pourquoi alors ne pas en disposer à l'étranger? En mission, il n'est pas agréable de dépendre de la protection de camarades étrangers, même si ceux-ci comprennent bien le problème politique en

Suisse. Cela crée un malaise, car on enlève au soldat son «outil principal», d'autant plus que cela peut limiter les engagements qui nécessitent des mesures de sécurité. En cours de répétition, on pose la garde l'arme chargée. Pourquoi ne pas la poser au Kosovo comme à Moudon, à Bulle ou à Echallens? A la SWISSCOY, il n'y pas de Rambo, les procédures d'admission servent, entre autres, à les éliminer!

Ce qu'il explique correspond tout à fait aux principes contenus dans l'avant-projet du Plan directeur de l'armée, publié à fin février: «La participation

de la Suisse ne doit comprendre aucune action de combat en vue de l'imposition de la paix. (...) Les troupes doivent être (...) en mesure de remplir leur mission lorsque les parties en conflit adoptent une attitude qui déroge aux accords passés (cessez-le-feu, accords de paix), aussi longtemps qu'il ne s'agit pas d'actions de combat en vue de l'imposition de la paix<sup>3</sup>.

Ces constatations, qui découlent du simple bon sens, devraient peser lourd dans le vote référendaire du 10 juin prochain. Les milieux qui prônent le refus de la modification de la Loi militaire le font, les uns parce qu'ils refusent une conception adaptée de la neutralité et la politique de la «Sécurité par la coopération», les autres parce qu'ils veulent simplement supprimer l'armée par la «tactique du saucissonnage». Ce que nous avons vu au Kosovo montre que, dans un cadre international, il est possible d'assumer des missions autres que le maintien qui peut rapidement devenir de l'imposition de la paix. Il faut pourtant convenir que même une mission logistique nécessite que la formation qui en est chargée et les militaires qui la composent assurent, eux-mêmes, leur propre sécurité.

H. W.

<sup>3</sup>p. 14, 25.